

LE JOUR, 1944  
20 DECEMBRE 1944

## LES BROYEURS DE NOIR

Il y a des chroniqueurs du genre "sinistre" qui, alors que le monde est en feu et les hommes de partout dans la détresse, au lieu de remonter le moral et les cœurs, se plaisent à collectionner tout ce qui peut contribuer à un affaissement. Ils offrent ainsi, deux fois la semaine plutôt qu'une, à leurs concitoyens, un spectacle de misère et de désolation.

Leur moisson porte surtout ce qui afflige ; au lieu de parler de l'aurore et de l'espérance, au lieu d'annoncer les greniers pleins de l'après-guerre et les bienfaits de la paix, c'est l'ivraie qu'ils récoltent, et ce sont les ronces.

Ces gens-là sont de mauvais serviteurs de la cité. Leur propagande ne révèle pas des intentions pures, et ils donnent l'impression d'être sous-alimentés, alors qu'on est en droit de penser qu'ils ne le sont pas.

Quelles que soient les difficultés d'ordre matériel auxquelles on est ici en bute, quelles que soient les anomalies et le paradoxe de la cherté dans des pays (nous parlons plus encore de la Syrie que du Liban) qui, depuis deux millénaires comptent en or et qui s'obstinent dans bien des cas à ne pas compter autrement, il reste, matériellement parlant, que le Liban a traversé la guerre et qu'il la traverse encore dans des conditions de facilité exceptionnelles.

Si certains articles, si certains produits ne sont pas en ce moment en abondance, s'ils sont très chers, on affecte d'ignorer que ces mêmes articles, que ces mêmes produits manquent à peu près totalement dans toute l'Europe.

Personne n'en est mort cependant. Les peuples les plus civilisés, les plus enragés de confort ont appris à s'en priver depuis des années, et les hommes les plus raffinés font la queue dans les capitales de l'Occident, pour quelques gouttes d'huile et quelques grammes de savon, de loin en loin.

Ceux qui remplissent la ville et la montagne de leurs gémissements devraient se souvenir de cela, et peut-être aussi du fait que le Liban est un pays commerçant, un pays de transit, qui ne peut se nourrir en temps de guerre, qu'au prix de vastes difficultés ; un pays qui a rigoureusement besoin d'importer et d'exporter alors que les mers ne sont pas ouvertes au commerce libre, alors que les moyens de transport maritimes et terrestres sont si onéreux et si rares.

Tout le monde sait (ou devrait savoir) que la Syrie a seulement deux millions et demi d'habitants pour des espaces cultivables qui sont dix fois et davantage la superficie utile du Liban ; tandis que le Liban, lui, est littéralement surpeuplé. Tout le monde sait, aussi,

que malgré toute la bonne volonté du monde, tous les arrangements économiques ne sont pas toujours possibles avec nos voisins et qu'il y a des cas où il faut de part et d'autre, pour des raisons plus hautes, accepter de sages compromis.

De cela il résulte pour le spécialiste même (nous ne disons rien du profane), que les problèmes d'ordre matériel sont ici, extrêmement complexes. Il nous est interdit dans la plupart des cas de prendre des initiatives isolées avec nos frontières ouvertes.

Ces choses sont de bons sens même pour le profane. Si on daigne les tenir pour vraies, il faut de bonne foi en accepter les conséquences. Mais qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous n'avons pas dit ; il reste nous l'admettons sans hésiter beaucoup à faire ici.

La guerre finira. L'an prochain les oliviers porteront plus de fruits. Mettons un terme au pessimisme involontaire et surtout à celui qui ne l'est pas. Et un jour, ce pays redeviendra pour des raisons naturelles, un de ceux où quant au savon et à l'huile, pour ne rien dire du reste, il fera bon vivre.

Pour l'instant il importe que "notre douleur (dans la mesure au moins où elle est imaginaire) change de viscère", et que les cœurs s'élèvent.